

puisqu'ils témoignent du développement d'un même style partout, véritable élan de création dû, selon l'auteur, au désir d'autoreprésentation d'une classe sociale déterminée. Cette théorie, assurément séduisante, est toutefois difficile à imaginer dans la réalité : quand un tel mouvement créateur se manifeste, c'est généralement d'un phénomène plus localisé qu'il émane : on cherche le lieu d'origine. La carte n° 64, relative aux témoins les plus anciens (fin V^e /début IV^e s.), pointe plusieurs sites en Grèce et quelques-uns en Sicile : serait-ce là que serait né, en un même moment, le I^{er} style ? On ne doute pas évidemment de l'intense développement de la Sicile à l'époque hellénistique, tout en étant tenté cependant de chercher l'origine de ce style du côté de la Grèce. Cette question d'un lieu d'origine plus précis reste, à mon sens, posée.

Janine BALTU

Paul FONTAINE & Sophie HÉLAS (Eds.), *Le fortificazioni arcaiche del Latium vetus e dell'Etruria meridionale (IX-VI sec. a. C.). Stratigrafia, cronologia e urbanizzazione. Atti delle Giornate di Studio. Roma, Accademia Belgica, 19-20 settembre 2013.* Bruxelles, Institut Historique Belge de Rome, 2016. 1 vol. relié, 294 p. ill. n/b et coul. Prix : 75 €. ISBN 978-90-74461-85-6.

Cet ouvrage, édité à l'initiative de Sophie Hélas et Paul Fontaine, reprend les communications des deux journées d'étude organisées à Rome en 2013 sur le thème des fortifications archaïques du Latium Vetus et de l'Étrurie méridionale. La première communication, de Francesca Boitani, Folco Biagi et Sara Neri, concerne la portion de l'enceinte de Veio du secteur de Campetti, datée dans les années 50 du V^e s. av. J.-C. Les fouilles qui y ont été récemment menées ont livré une séquence stratigraphique de neuf phases d'occupation et de construction qui s'étendent du Bronze final à l'époque contemporaine. Les auteurs réévaluent ainsi justement l'évolution du système défensif, depuis la simple tranchée adjointe à un terre-plein possiblement renforcé par des pals en bois jusqu'à sa monumentalisation, puis son abandon. Le fossé le plus ancien, parallèle au bord du plateau occupé par le site, pourrait également être identifié comme un acte fondateur de la cité, qui témoignerait du nouveau maillage du territoire consécutif au développement de nouveaux équilibres sociaux et économiques à la transition entre l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer. Gilda Bartoloni et Luca Pulcinelli présentent ensuite les résultats des campagnes menées depuis 2010 à Veio ayant ciblé des portions de l'enceinte de la Piazza d'Armi, datée précédemment du VI^e s. Le premier sondage a permis de revoir cette datation, biaisée par les nombreux remplois, et de situer la construction de la muraille entre le IX^e et le XI^e siècle de notre ère. Un autre sondage intéressant une portion de mur située à l'est de la Porta Stefani, a révélé que cette dernière prenait appui sur l'arasement de structures archaïques ainsi que sur une nécropole alto-médiévale, menant ainsi à une datation similaire. Cette réévaluation cruciale de la chronologie de l'enceinte a consécutivement permis aux auteurs de lier l'abandon du site au développement du château de l'Isola Farnese. Paul Fontaine revient quant à lui sur les sondages réalisés à partir de 2001 sur le site de Castellina del Marangone et son enceinte, et, en s'appuyant sur une documentation remarquable, révisé la chronologie proposée par Bastianelli qui datait l'ensemble des VI^e-V^e siècles. Les sondages ont

révélé que le parement de muraille en blocs de scaglia d'importation, datable du IV^e s., s'appuyait sur une muraille plus ancienne, en blocs de macigno local, datable quant à elle du VII^e s. Un système défensif plus ancien, mais non repéré, n'est pas à exclure, puisque le site a été occupé sans interruption entre le Bronze Moyen et l'Antiquité tardive. Le secteur septentrional de l'enceinte de Gabii est l'objet de la communication suivante, rédigée par Marco Fabbri et Stefano Musco, qui s'appuient sur des photos, coupes stratigraphiques et plans émanant des campagnes de fouilles menées entre 2007 et 2012. Celles-ci ont livré les traces d'une première phase d'occupation datable de la deuxième moitié du IX^e, d'un abandon au VIII^e s., puis d'une nouvelle fréquentation au début du VII^e s. La première enceinte daterait de cette dernière occupation, et serait constituée d'un fossé, d'un mur frontal et d'un agger. Un mur de soutien est ajouté à l'agger lors d'une seconde phase, avant des restructurations aux V^e et IV^e s. av. J.-C. L'accès originel est ensuite fermé, et deux structures sont adjointes à l'enceinte, peut-être du fait d'un danger imminent. Les fouilles de l'Arx ont permis d'identifier des phases similaires et ont, en outre, livré le témoignage d'une intervention médio-républicaine. Sophie Helas, avec la même qualité de documentation, complète ensuite la communication précédente par l'étude des autres portions de l'enceinte. Sept campagnes réalisées à partir de 2008 ont permis d'établir quatre phases au niveau de l'acropole. La première était réalisée en pisé, et datable du IX^e s. La seconde, qui intervient au VIII^e, recouvre la première et était constituée d'un mur de parement, d'un agger et d'un mur de soutien à celui-ci. Un autre parement est ensuite réalisé en blocs de tuf, contre le premier et un mur en blocs de réemploi est ensuite édifié au III^e en restauration du parement en blocs de tuf. Au sud, trois campagnes ont permis d'identifier un grand mur à agger qui devait entourer tout le site, ainsi que divers fossés, réalisés aux VI^e et V^e s. Ces nouvelles données témoignent de l'évolution de l'espace proto-urbain vers un espace urbain accompli. Gabriele Cifani et Alessandro Guidi s'intéressent, dans la communication suivante, aux fortifications de Colle Rotondo, un site contrôlant le réseau viaire entre la côte tyrrhénienne et les Colli Albani dès l'Âge du Bronze, visé par un projet d'étude depuis 2008-2009. Une fortification constituée d'un noyau en bois recouvert de terre compacte datée au plus tôt du XI^e s. a pu être identifiée dans la zone orientale, tandis que la zone occidentale a livré les vestiges d'un parement en blocs de tuf avec agger et fosse d'époque archaïque. Des élargissements, des renforcements de l'enceinte ou encore des dépôts votifs sont ensuite réalisés durant la période médio-républicaine. À partir d'une documentation solide, les auteurs lient ainsi les différentes phases de l'enceinte à des changements politiques et sociaux internes. Anna de Santis et de Stefano Musco dressent ensuite le bilan des fouilles réalisées sur un site découvert en 1972, qu'un appendice identifie comme l'antique Collatia. La nécropole témoigne d'une continuité de l'occupation du VIII^e s. à l'époque républicaine. Au nord du plateau occupé par l'habitat, un mur semble avoir été réalisé au V^e s. sur un mur en blocs de tuf lié à un fossé daté du VII^e s. Les sondages réalisés à l'ouest et au sud semblent confirmer cette chronologie, et seul le versant Est semble dénué de structure défensive. Cette synthèse utile met en lumière une exploration des systèmes défensifs plutôt restreinte, liée aux nombreuses perturbations causées par les constructions des années 60. Alessandro Bedini revient quant à lui sur les fouilles menées à Laurentina entre 1976 et 1980. À partir d'une étude exhaustive des sondages portés sur les systèmes de défense, mais aussi des nécropoles, de l'habitat ainsi qu'à

partir du matériel retrouvé, il établit une nouvelle chronologie du site. Les sondages semblent confirmer les évocations virgiliennes pour le Latium Vetus, puisque le site se développe au Bronze final, avec un premier système défensif daté des XII^e-XI^e s., qui consiste en un terrassement lié à un fossé, avant une reprise au IX^e s., avec des réfections, l'élargissement du fossé et la construction d'un mur. La communication suivante fait elle aussi le bilan de fouilles passées, mais cette fois Tobias Fischer-Hansen s'intéresse au nord-est du plateau de Monte Cugno qui a livré les vestiges d'une occupation du VIII^e au VI^e s., identifiée comme l'antique Ficana. Les premières fortifications sont constituées d'une tranchée associée à un rempart en terre, et sont datables de la seconde moitié du VIII^e s. Les premiers abandons interviennent au VI^e s. et pourraient être liés à l'expansion de l'habitat. Une nouvelle fortification est réalisée aux VII^e-VI^e s., et enfin un mur est érigé au IV^e s. Ensuite, Alessandro Maria Jaia livre l'étude de l'enceinte de Lavinium que différentes fouilles et prospections ont explorée depuis les années 50. Les dernières recherches ont permis d'identifier quatre phases de fortification. La première est constituée d'un fossé creusé au niveau de la petite acropole datable de la transition entre le IX^e et le VIII^e s. Au niveau de la Porta per Ardea, une première structure défensive aurait été taillée dans le substrat au VII^e s., possiblement en lien avec le défunt de la tombe à caisson sous l'héron d'Énée. Un mur et son agger sont ensuite édifiés à la moitié du VI^e en s'appuyant sur les restes de la précédente phase. La dernière phase intervient aux IV^e-III^e s., et est liée au réaménagement de l'assiette urbaine postérieure à 338. Ces phases archaïques et interventions médio républicaines ont pu être confirmées par les fouilles de 1982 et 1986 dans le secteur N-E. À Satricum, les informations relatives aux fortifications archaïques semblent assez ténues, comme l'expose Marijke Gnade, qui fait la synthèse de la recherche passée et présente les dernières fouilles en s'appuyant sur une documentation complète. Si le tracé de l'enceinte est connu depuis la fin du XIX^e s., le système à agger, datable du VI^e s., a seulement été décrit en 1956. Celui-ci aurait été doté d'une palissade en bois et d'un mur de soutien. Une équipe hollandaise s'est ensuite appuyée sur des photos aériennes réalisées en 1980 pour établir différents sondages. Ceux-ci ont livré les restes d'une fosse dont le caractère anthropique est contestable. Il est ainsi probable que les anciens se soient appuyés sur les reliefs naturels pour établir leurs défenses, en intervenant seulement aux endroits moins protégés avec des structures en terre et des creusements qui auraient été abandonnés au III^e s. Sandra Gatti et Domenico Palombi font quant à eux le tour des fortifications notables de la région du Lazio del Calcare, par opposition au Lazio del Tufo. Les fouilles de Préneste et de Cora auraient ainsi permis de dater les murs du V^e s., réalisés en appareil polygonal, ce qui dénote de l'*opus quadrata* communément identifié dans les communications précédentes. Après un rappel méthodologique, les auteurs concluent à l'antériorité du processus de fortification pour les cités du Lazio del Tufo, qui s'appuient précocement sur les reliefs naturels, tandis que le recours à la fortification en appareil polygonal du V^e s. dans le Lazio del Calcare pourrait correspondre à un changement d'idéologie et de technologie des populations étudiées. Malgré ces conclusions, les auteurs n'excluent pas la possibilité de fortifications antérieures, dont les traces n'auraient pas été conservées. Rune Frederiksen propose ensuite d'ouvrir le champ d'étude aux fortifications des cités archaïques de Grèce. Si des structures défensives sont connues dès le Néolithique, les premières d'importance se développent à l'Âge du Bronze, avant une nouvelle vague de fortifications à l'Âge du Fer. Mais le

phénomène explose réellement aux VII^e et VI^e s., avec des tranchées de fondation profondes, et une superstructure, le plus souvent en briques crues, qui s'appuie sur un socle de fondation imposant. Le développement des fortifications s'accroît encore avec la menace perse et l'intensification des conflits entre Grecs. L'auteur suggère également que le nombre de fortifications préclassiques est sous-estimé, du fait des destructions postérieures, tandis que les structures défensives constituent pour lui un des éléments clés du développement des sites et de leur urbanisation dans la transition vers la *polis*. Ce tour d'horizon grec permet ainsi d'établir un parallèle opportun à la situation italique, et offre des perspectives quant à une réflexion sur le développement de la cité. La communication qui conclut l'ouvrage permet d'aller un peu plus loin encore puisque Manuel Fernandez-Götz et Dirk Krausse livrent ici quelques exemples de processus assimilables à l'urbanisation étrusque ou latine, ou du moins à une centralisation, cette fois au nord des Alpes, avec les sites de la Heuneburg, du Mont-Lassois ou encore du Glauberg. Le premier a livré les traces d'une acropole, d'une ville basse, de faubourgs, mais aussi d'une enceinte monumentale unique pour l'Europe tempérée de cette époque, qui seront frappés par des destructions dans la seconde moitié du VI^e s. Le second site, lié à la sépulture datée de 500 dite de la dame de Vix, a livré d'autres témoignages encore de monumentalité, notamment au niveau des fortifications, mais aussi de contacts avec le monde méditerranéen. Enfin, le site du Glauberg, au V^e siècle, pourrait être comparé à Olympie avec la délimitation d'un possible espace sacro-politique où pouvaient se dérouler assemblées et rites. Malgré l'absence d'une conclusion générale à l'ouvrage qui aurait pu annoncer plus clairement les perspectives de la recherche sur les fortifications étrusco-latiales archaïques, l'ouvrage est très bien équilibré et, s'appuyant sur une documentation archéologique riche, offre un panorama complet et actualisé des différents sites notables. Alexandre WIMLOT

Julie LEONE, *Musarna 4. La céramique à paroi fine*. Rome, École française de Rome, 2021. 1 vol. broché, 28 x 21 cm, 294 p., 54 pl. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 576). Prix : 45 €. ISBN 978-2-7283-1443-0.

Voici que paraît le quatrième volume de la série « Musarna », publié par l'École française de Rome, dans le cadre du programme de fouilles archéologiques dirigé sur ce site étrusco-romain par Henri Broise et Vincent Jolivet entre 1983 et 2003. Ce volume, issu de la thèse de doctorat de Julie Leone soutenue en mars 2014 à l'Université Aix-Marseille, fait suite aux trois premiers volets consacrés aux monnaies (2003), aux bains hellénistiques (2004 ; *AC* 77 [2008], p. 795-796) et à la nécropole impériale (2009 ; *AC* 79 [2010], p. 778-790) ; il est consacré à l'étude de la céramique à paroi fine découverte durant ces fouilles. L'objectif que s'est posé l'autrice était d'apporter des éléments de réponse concernant cette production spécifique (origine, ateliers, diffusion, datations) par l'étude d'un nouveau corpus. L'ouvrage s'accompagne d'une base de données en ligne, disponible depuis le site Internet de l'École française de Rome, présentant les parallèles typologiques proposés dans le texte. L'ouvrage, organisé en quatre parties subdivisées en chapitres, est richement illustré de cartes, photographies (du site et des objets), graphiques, documents archéologiques et tableaux statistiques, et est accompagné d'une riche bibliographie de plus de 400 références. Dans la